



LAURENT VERCAMER

LA DERNIÈRE SENTINELLE



Edilivre

Chapitre 19

Déviance

« Pour vous, qui suis-je ? »

Marc 8, 29

« Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. »

Jean 1, 26

*– 6 avant l'ère chrétienne
Césarée, côte de Samarie*

L'étroite porte de bois vermoulue par les intempéries grinça sur ses gonds lorsque le très jeune centurion Longinus souleva la clenche et la tira péniblement vers lui. Son premier réflexe fut de reculer sous l'assaut de puanteur qui émanait du cloaque. Puis, une main couvrant le bas de son visage, il se pencha et tâtonna de l'autre le sol recouvert de paille sèche, à la recherche de la forme tapie dans la pénombre. Finalement, il débusqua une cheville décharnée, l'agrippa et traîna à sa suite le reste du corps hors de l'étroit cachot.

Éblouie par la lumière crue du soleil, la jeune femme en haillons détourna vivement la tête, qu'elle enfouit dans le creux de son bras. D'une voix rocailleuse, elle marmonna quelques imprécations, que ni le centurion ni les deux légionnaires qui l'accompagnaient ne comprirent.

– Cette femme pue davantage qu'un champ de bataille à la tombée de la nuit, proféra l'un d'eux.

– Tu appelles ça une femme ? répondit l'autre, hilare. Une bacchante licencieuse, plutôt ! Libre à toi de lui faire prendre un bain, sinon. Tiens, pourquoi ne l'emmènerais-tu pas aux Thermes ?

– Il suffit vous deux, les coupa sèchement le centurion. Le procureur a quémandé que nous lui présentions sans tarder cette fauteuse de troubles, nous avons assez perdu de temps.

Emboîtant le pas de leur chef, les deux légionnaires se partagèrent la corde qui reliait les poignets de la prisonnière, formant comme un V. Encore perturbée par le brusque changement de cadre, la samaritaine faillit s'affaler face contre terre, déstabilisée par le brusque à-coup, avant de se rétablir in extremis. La tête courbée devant sa poitrine, ses longs cheveux filasses lui tombaient devant les yeux, masquant les aspérités du terrain. Parfois, elle trébuchait, grognait, recrachait un peu de la poussière qu'elle avait avalée, se relevait en agrippant tant bien que mal les pans de sa robe souillée. Lorsqu'elle traînait trop, ses deux tortionnaires la motivaient en imprimant sur la corde une rude secousse.

Finalement, elle se retrouva au bas des marches du palais royal. Le vent qui soufflait fort depuis la veille avait balayé le mélange de sable et de poussière qui les recouvrait habituellement. Mis à nu, le marbre jaune importé des carrières phéniciennes de Lattaquié resplendissait sous les rayons du soleil. Parvenue au sommet du monumental escalier, face aux portes ouvragées de bronze et d'ivoire qui scellaient l'entrée du palais, elle se retourna fugacement pour contempler la ville qui s'étendait à ses pieds.

Elle était née ici juste avant qu'Hérode le Grand ne transforme ce qui n'était encore qu'un modeste port et une bourgade de pêcheurs adossée à flancs de collines, en une ville somptueuse dédiée à la gloire de l'empereur Octave Auguste César. Le port, entièrement rebâti et partiellement gagné sur la mer, passait désormais pour le plus important de la côte orientale méditerranéenne, par ailleurs pauvre en mouillages de qualité. Porte ouverte sur le monde entier, il permettait d'atteindre aussi bien la raffinée Alexandrie au sud que les ports marchands de Phénicie, de Syrie et jusqu'au lointain Péloponnèse, au nord. Si elle n'appréciait guère l'envahisseur romain, auquel le roi de Judée, quoi qu'il en dise, se trouvait totalement inféodé, elle devait reconnaître en revanche que leur génie bâtisseur n'avait d'égal que leur supériorité militaire. De là où elle se tenait,

elle distinguait les temples, les belles avenues bordées de colonnades, certaines mêmes couvertes de pavés de pierre qui résonnaient sous le sabot des chevaux comme l'enclume sous le marteau du forgeron, le théâtre en structure de voutes semi-circulaires, situé face à la mer, l'hippodrome qui pouvait accueillir sur ses gradins jusqu'à huit mille spectateurs, et même, à la limite de son champ de vision, l'aqueduc qui déployait ses impressionnantes rangées d'arches jusqu'aux sources du mont Carmel.

Poussés chacun par deux esclaves, les lourds vantaux s'écartèrent devant elle, révélant l'esplanade en terre battue du palais. Son escorte la conduisit à travers une enfilade de couloirs, traversa un jardin enchâssé dans un atrium, lui-même entouré sur chaque côté de portiques aux colonnes surmontées de chapiteaux corinthiens, longea un large impluvium¹ circulaire orné de corbeilles de fleurs, pour s'arrêter finalement devant les portes d'airain du principal triclinium. Les romains la poussèrent sans ménagement à l'intérieur du salon de réception puis s'éclipsèrent.

Superbement aménagée avec son sol de dalles colorées, ses mosaïques, ses peintures murales, ses lourdes tentures qui pendaient depuis les poutres au plafond, la salle respirait un luxe ostentatoire. Trois hommes s'y tenaient allongés sur des lits à banquetts, piochant dans les plats posés sur la table devant eux. En face d'elle, le coude enchâssé dans un moelleux coussin, elle reconnut le roi d'Israël, Hérode le Grand. Si ses cheveux et sa barbe s'étaient couverts des fils blancs de la vieillesse, ses yeux n'avaient en revanche rien perdu de leur vigueur et la fixaient avec intensité. Troublée, elle détourna le regard et contempla les deux autres hommes qui continuaient à deviser comme si de rien n'était. Vêtu d'une longue toge blanche retenue à la taille par une cordelette de soie pourpre, le légat impérial propréteur de la Syrie, Publius Quinctilius Varus, semblait expliquer avec force geste à son interlocuteur les arcanes de la tactique militaire romaine. Simon Ben Boëthus, chef du sanhédrin, membre de l'une des familles les plus influentes de l'aristocratie sacerdotale, hochait vigoureusement la tête à la fin de chaque démonstration. À l'appel de son souverain, il avait pour quelque temps déserté les salles du Temple, celui-là même que le roi babylonien Nabuchodonosor II avait détruit près de six siècles plus tôt. Pour se gagner la considération du peuple juif, Hérode avait

¹ Système de captage et de stockage des eaux de pluie.

entrepris sa reconstruction, en lieu et place du modeste édifice rebâti à cet endroit au retour d'Exil.

Au bout d'un long moment, les trois hommes cessèrent leur conversation et daignèrent s'intéresser à la jeune intruse. Ils se levèrent de leur couchette et s'approchèrent d'elle. Hérode lui adressa la parole en premier :

– Comment t'appelles-tu, mon enfant ?

– Je m'appelle Sarah, fille de Joseph.

– Me reconnais-tu ?

– Vous êtes Hérode, fils d'Antipater, faux roi d'Israël et véritable esclave des romains.

– Quelle impudence ! persifla Simon.

– Laisse dire, concéda Hérode, amusé. Sais-tu que pour de telles paroles, je pourrais ordonner que l'on te coupe la tête sur le champ ?

– Que m'importe. Je ne crains que la colère de mon Dieu, Seigneur et Maître.

– Sais-tu pourquoi l'on t'a arrêtée ?

– Parce que je proclame partout à travers les rues de la ville la nouvelle.

– Et quelle nouvelle vaut que l'on croupisse dans un cachot ?

– Un songe est venu m'habiter le soir de la fête des Tentes². Je me trouvais seule à bord d'une barque sur le lac de Génésareth lorsqu'une soudaine tempête s'est levée. Les éléments se déchainaient comme si la dernière heure du monde était venue, les paquets d'eau se déversaient par dessus le bord de mon frêle esquif tandis que je m'accrochais de désespoir au mat, dans l'attente de rejoindre mon Dieu. Apparut alors au milieu d'une trouée lumineuse le prophète Jérémie, sous forme d'ange, qui me tira tout tranquillement, à l'abri des furies, vers la grève la plus proche. Il m'expliqua que Dieu lui-même m'avait envoyé cette épreuve pour éprouver ma résistance et qu'il m'avait choisie, moi Sarah, pour annoncer la venue du Messie, notre Sauveur, le nouveau roi des Juifs à qui il appartiendrait de réunifier l'ancien royaume d'Israël.

– Nous y voilà, murmura Varus pour lui-même.

² Ou Souccot, en souvenir des tentes sous lesquelles le peuple d'Israël séjourna lors de sa sortie du pays d'Égypte.

– Tu oses te réclamer de Jérémie ? protesta le Grand Prêtre. Les abords du Temple sont garnis de prophètes véritables, comme Siméon ou Anne, fille de Phanuel, qui passent leur vie en jeûnant, en observant les rites, en priant pour espérer voir un jour l’accomplissement des espérances d’Israël. Le Temple compte plus de sept mille prêtres et c’est à toi, une impure, que Dieu aurait choisi de révéler la venue du juge et vengeur des peuples ? Crois-tu que cela t’autorise à blasphémer à travers les rues ? Faut-il que je te rappelle quel sort fut réservé au félon Theudas³ ?

– Je sais ce que je sais, je dis ce que je dis, répondit simplement la jeune fille, accompagnant sa sentence d’un crachat qui offensa le souverain pontife.

Hérode s’approcha de Sarah et lui posa doucement la main sur l’épaule, non sans balayer au préalable les mèches de cheveux qui lui barraient le visage.

– Laissons donc notre jeune amie s’exprimer, voyons. Allons, dis-nous plutôt comment le Messie est censé venir à nous.

– « *Voici qu’une Vierge concevra, et enfantera un fils, et on lui donnera le nom d’Emmanuel.*⁴ »

– Comptes-tu t’en sortir en alignant des extraits des Nevi’im⁵ ? la rabroua le Grand Prêtre.

– Simon, il suffit ! tonna à son tour Hérode.

Se tournant à nouveau vers la jeune fille, il l’enjoignit à poursuivre.

– Une étoile a brillé au firmament des cieux et le Fils de l’Homme est apparu dans les nues. Il est envoyé par Dieu mais revêtu de l’apparence humaine. Il vient à nous pour juger le monde et présider à l’âge d’or.

– Qu’entends-tu par « juger le monde » ?

– Le Messie vient vers nous entouré de toutes ses gloires et de toutes ses terreurs : les temples du paganisme s’effondreront au milieu des nuages de poussière, les nations s’écrouleront les unes après les autres, le cataclysme s’abattra sur le ciel pour nettoyer la terre du mal, avant que le royaume de Dieu puisse enfin être établi.

³ Prophète qui rassembla vers 44 av JC un grand nombre de disciples au bord du Jourdain pour renouveler le miracle du partage des eaux. Accusé de sédition, il fut arrêté par les autorités romaines et décapité.

⁴ Livre d’Isaïe 7,14. Le prénom Emmanuel signifie en hébreu « Dieu est avec nous ».

⁵ Ou Livre des Prophètes.

– Et où trouverons-nous donc ce Messie ?

– Il est Fils de David et, comme lui, il naîtra à Bethléem. « *Et toi, Bethléem Ephrata, toi qui es petite parmi les fratries de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera Israël* »⁶. Des messagers des peuples lointains sont déjà en route pour lui rendre hommage et lui apporter des présents.

– Comment sais-tu une chose pareille ? s'étonna Hérode. J'ai reçu ce matin même des astrologues chaldéens qui me tiennent peu ou prou le même discours que toi. Les aurais-tu rencontrés, par hasard ?

– Je ne parle que l'araméen, seigneur. Et ce que je sais, je le tiens des enseignements que Jérémie a implanté dans mon cœur.

– Comment le reconnaîtrais-je, cet enfant ?

– Tu ne le reconnaîtras pas. C'est lui qui te verra, et te jugera, comme tous les autres hommes.

– Que sais-tu encore, femme ? Parle si tu as autre chose à nous révéler.

– Ne crois-tu pas que je vois clair en ton jeu, Hérode ? N'est-ce pas de la crainte que je lis dans ton regard ? Tu te figures sans doute que tous les renseignements que je viens de te livrer te permettront de réduire au silence le nouveau Prophète, comme jadis Pharaon essaya auprès du futur Moïse ? On sait tous deux ce qu'il en advint, n'est-ce pas ? Quelle inconséquence serait la tienne si tu estimais que toute ta puissance pouvait contrarier les desseins de Dieu !

La jeune femme s'échauffait en même temps qu'elle parlait et le rouge qui lui montait aux joues lui donnait des airs exaltés. Elle levait ses deux poignets toujours liés par la corde haut au-dessus de sa tête, telle une pythie déchaînée, bravant l'autorité des lieux.

– J'en ai assez entendu, rétorqua Hérode d'un ton crispé. Varus, rappelle Longinus, qu'il emmène cette sorcière loin d'ici.

Varus claqua des mains. Aussitôt le centurion escorté de ses deux assistants se matérialisa pour emmener la jeune juive, qui ne cessait de proclamer l'arrivée imminente du Messie en se débattant comme une démente. Une fois que les portes se furent refermées sur le triste cortège, le gouverneur de Syrie se rapprocha du roi d'Israël.

– Mon ami, j'ai comme l'impression que les prédications de cette diablesse t'ont légèrement secoué.

⁶ Livre de Michée 5,1. Ephrata est l'ancien nom de la ville de Bethléem.

– Allons donc. Balade-toi dans les rues de Jérusalem et tu rencontreras ce piétisme exacerbé se manifester à chaque intersection, sur chaque place, près de chaque fontaine. Cette femme n'est pas la seule à tenir un tel discours ; mes espions me rapportent que jamais l'attente du peuple n'a été aussi forte. Peut-être ressent-il comme une injustice toujours plus lourde le poids des impôts que les romains font lever ?

– Que comptes-tu faire ? répondit Varus sans relever le sarcasme.

– Un exemple, pardi. Le rappel du Livre de l'Exode et la naissance inespérée de Moïse m'a donné des idées. Puisqu'une frange de passionnés s'attend à l'avènement du Messie à Bethléem, il suffit d'éradiquer de la région tous les nouveaux nés de sexe masculin dont l'âge est, disons, inférieur à deux ans.

– Voilà pour le moins une mesure ...

– ... radicale, compléta Hérode. Qu'en pense le président du sanhédrin ? questionna Hérode en se tournant vers Simon.

Le Grand Prêtre afficha un air de roublardise, penchant la tête comme s'il mûrissait une réponse empreinte d'une grave solennité.

– Assurément, il faudrait que je consulte le Haut Conseil à ce sujet. Cela prendrait du temps, bien entendu, pendant lequel bien des événements pourraient se dérouler, événements qui pourraient rendre caduque, allez savoir, toute décision que nous aurions été amenés à entériner.

– Je vois. Que désires-tu en échange de ta mansuétude ?

– Laisse-moi la fille, Basileus.

– Je te la laisse si tu le désires. Mais assouvis ma curiosité ; que comptes-tu en faire au juste ?

– Normalement, elle devrait pour son blasphème être punie de lapidation. Mais puisque cette chère enfant semble si éprise de visions, il me semblerait plus indiqué de lui brûler les yeux, tout simplement.

– Fais selon ton bon plaisir, Simon. Si Varus n'y voit pas d'objection, évidemment.

Le dit Varus se contenta de hocher la tête. Il n'entrait aucunement dans ses intentions de se mêler des affaires intérieures juives. Arrivé depuis peu au Moyen Orient après plusieurs années de service en Afrique et en Germanie, il lui était à vrai dire difficile de mesurer toute la gravité de la situation. Le

panthéon romain était rempli d'exemples de dieux descendus sur terre pour s'accoupler à une humaine. Il en résultait des demi-dieux, tel Persée, qui trouvaient à leur tour leur place dans la liste des divinités. Quelle importance cela pouvait-il avoir que le Dieu des Hébreux s'unisse à une Vierge ? En aucune façon cela ne pouvait aboutir à ce que les étendards de Rome soient foulés au pied. Satisfait de s'en tirer à si bon compte, il tapota sur les épaules de ses invités pour leur signifier que l'entrevue était terminée.



Donc les spadassins du roi Hérode furent envoyés par delà les routes et les campagnes accomplir leur méchante besogne. Or il advint qu'à la même époque, une pyramide déposa dans le royaume Nabatéen une escouade de nouvelles Sentinelles destinées à irriguer les principales villes du Moyen-Orient. Dès qu'elles se furent adressées de derniers adieux au pied du vaisseau qui s'apprêtait à reprendre son envol, chacune d'entre elles prit la route, qui vers Petra au sud, Alexandrie à l'ouest, Damas à l'est, ou encore Antioche au nord. Pour sa part, un jeune couple se dirigea résolument vers Jérusalem, empruntant la route commerciale qui reliait la capitale du royaume d'Israël aux comptoirs disséminés le long de la Mer Rouge.

Il n'était pas fréquent, mais pas rare non plus, que des couples soient envoyés vers les planètes sous surveillance les plus lointaines. Cela permettait, en cas de problème, d'assurer une présence sur une deuxième génération au moins. Il était plus original, en revanche, que ces couples débarquent avec un enfant. Normalement, le voyage s'effectuait pour l'essentiel dans le sommeil artificiel procuré par le système de cryogénisation. Or, le système était tombé en panne, sans possibilité de réparation, au beau milieu du trajet, entraînant pour les Sentinelles douze mois de vie commune dans la promiscuité du vaisseau. Et c'est ainsi que l'enfant naquit, trois jours avant l'atterrissage.

Le couple venait de laisser derrière lui les remparts de Bethléem lorsqu'il s'arrêta au bord du chemin. Jérusalem n'était plus distant que d'une dizaine de kilomètres, au nord ; cette dernière halte devait lui permettre d'accomplir l'ultime étape d'une traite, même en tenant compte des routes détrempées par les dernières pluies. La jeune mère avait préféré

éviter le tumulte de la petite ville, encore guère acclimatée à cet environnement nouveau pour elle. Avisant un immense cèdre du Liban dont la couverture végétale auréolait le sol mousseux d'une tâche d'ombre circulaire, elle s'y adossa avec soulagement. Confortablement installée, elle dégagea le haut de sa robe, posa le bébé sur son ventre et s'apprêta à lui donner le sein. Profitant de ce moment de répit, son compagnon avisa un bosquet de muriers sauvages un peu à l'écart. Rassuré par la quiétude de l'endroit, il s'éloigna pour cueillir quelques fruits. Au moment même où un repli du terrain lui bouchait la vue, une troupe de cavaliers apparut au haut de la butte.

L'escouade se rapprocha rapidement de la forme allongée sous l'arbre. Dans le hennissement des chevaux et le bruit des sabots, les cavaliers se postèrent en un éventail menaçant autour de la jeune mère, empêchant toute tentative de fuite pour elle et son enfant. Elle se leva néanmoins, recouvra de sa main libre sa poitrine en réajustant à la hâte les plis de sa robe. Le chef de la troupe, dont le casque conique doublé de cuir s'ornait d'une crête en plumes d'oie, confia son bouclier à l'un de ses acolytes pour mettre pied à terre. Il dégrafa la lanière de cuir qui passait sous son menton, retira son casque qu'il cala sous son coude et s'approcha de la Sentinelle. Plus que le long poignard glissé dans sa ceinture, sa barbe noire bouclée ainsi que les longues mèches torsadées qui descendaient le long de ses joues lui donnaient un air des plus menaçant. Faisant fi de toute forme de prévenance, il s'adressa à la femme devant lui :

– Viens-tu de Bethléem ?

Elle n'avait bien entendu aucune idée des raisons qui poussaient ce soldat à lui poser cette question, et n'osa l'interroger à ce sujet. Si elle répondait par la négative, à quelles autres questions beaucoup plus indiscretes devrait-elle encore faire face ? N'était-il pas plus simple d'acquiescer, sachant que le souvenir des rues qu'elle venait de traverser demeurait encore tout frais de son esprit ? Habitée par un reste d'indécision, elle jeta un regard inquiet vers l'endroit où avait disparu son compagnon.

– Eh bien, femme, aurais-tu perdu ta langue ? Es-tu muette ? Faut-il que j'écrive ma question sur une tablette, à condition que tu saches lire, bien entendu ?

Ses camarades s'esclaffèrent mollement devant le ton condescendant adopté par leur chef. Sans doute terrorisée, cette femme semblait avoir du mal à recouvrer ses moyens. À vrai dire, c'était un effet auquel ils étaient amplement habitués.

– Oui, j'habite bien Bethléem, finit-elle par avouer. Rue du bouc blanc, ajouta-t-elle même, citant de mémoire le nom de l'une des voies de la ville pour donner plus de consistance à ses propos.

– Bien, roucoula le chef. Donne-moi ton enfant, alors.

– Pourquoi ? répondit-elle, soudain prise de panique.

– Ordre d'Hérode Le Grand, avec la bénédiction du Grand Prêtre. Allons, donne-moi ton bambin et ne fais pas d'histoire.

– Non.

Comme le soldat faisait mine d'attraper le petit être, elle se tourna à moitié pour mettre son corps en opposition.

– Non, protesta-t-elle avec plus de force.

Son cri alerta enfin son compagnon, qui laissa choir sa récolte et accourut aussi vite qu'il le pût. Délaissant pour un moment l'objet de sa convoitise, le chef se tourna vers le nouvel arrivant, qu'il toisa comme un adversaire indigne de son rang.

– Oserais-tu défier un officier de la garde royale, par hasard ? Dépose immédiatement ce bâton avant que je ne te châtie, misérable.

Ses prunelles enflammées démentaient toutefois cette proposition de reddition. Le jeune homme paria qu'une fois sa maigre défense déposée à terre, le soldat se jetterait sur lui et l'étriperait sans vergogne. Il porta la main sous sa tunique, à la recherche de la sphère noire salvatrice, pour constater avec effroi qu'il l'avait malencontreusement laissée au pied de l'arbre, en changeant ses vêtements maculés de boue. Mimant alors une attaque surprise, il fit reculer son adversaire et en profita, d'un roulé-boulé qui le fit passer de justesse sous le tranchant de l'arme, pour se retrouver auprès de sa compagne. Tenant son bâton à deux mains, il l'agita frénétiquement sous le nez des sbires d'Hérode pour les empêcher d'avancer.

– Te prendrais-tu maintenant pour l'ange capable d'arrêter le bras infanticide du patriarche Abraham ? Il t'en coûtera de braver l'autorité du roi.

Derrière les deux jeunes gens, une ravine s'enfouissait dans un sous-

bois, protégée de part et d'autres par des talus à la pente abrupte. De là où il se tenait, l'homme pouvait, au moins pour quelque temps, protéger l'accès au raidillon. Conscient de la gravité de la situation, il enjoignit à sa compagne de s'enfuir avec l'enfant. Comme elle ne bougeait pas, il se fit plus insistant. Ce moment d'inattention faillit lui être fatal. L'un des cavaliers tenta de forcer le passage, laissant pour seule possibilité à la Sentinelle de brandir son bâton haut devant elle. La pointe effilée s'enfonça dans le poitrail de l'animal, qui se cabra sous la douleur. Surpris, le cavalier tomba à la renverse, tandis que le cheval, rendu fou par la douleur, le piétinait sans pitié.

Cette scène de violence décida la jeune femme. Prenant ses jambes à son cou, elle s'engagea dans l'étroit chemin, indifférente aux rameaux qui lui griffaient le visage. À peine avait-elle conscience des bruits de lutte qui lui parvenaient, de plus en plus étouffés. Tandis qu'elle slalomait entre les arbres, prenant garde de ne pas trébucher entre les entrelacs de racines, un long râle d'agonie déchira l'air, en même temps qu'il lui tordait les entrailles. Car il ne pouvait y avoir de doute sur l'identité de la victime.

Les joues ruisselantes de larmes, elle déboucha sur la berge d'une petite rivière, aujourd'hui disparue, qui rejoignait alors la Mer Morte, à l'est. D'ordinaire tranquille, la rivière roulait des flots rendus furieux par les pluies abondantes qui s'étaient déversées ces derniers jours sur la région. D'un côté, les tueurs dont elle entendait déjà le galop précipité se rapprocher ; de l'autre, l'obstacle infranchissable du cours d'eau. Elle se décida alors que les soldats débouchaient du chemin, fouettant leurs chevaux. Serrant son enfant contre son sein, elle se jeta au milieu du tumulte, et fut aussitôt emportée. Malgré la force du courant, le poids de ses vêtements l'entraînait vers le fond. Heureusement, une branche d'arbre assez grosse l'accosta par l'arrière, manquant de l'assommer à moitié, et elle s'y accrocha avec l'énergie du désespoir pour éviter de couler à pic. Avisant la situation, les cavaliers piquèrent des deux le long du chenal, se jouant des obstacles. Un fermier qui passait par là fut proprement projeté avec sa mule chargée de foin dans le bas-côté. Un peu plus loin, une étagère chargée de poteries, installée devant l'échoppe d'un marchand, vola en éclats. Au bout de quelques centaines de mètres toutefois, à l'endroit où la rivière épousait la forme d'un S, un épais taillis les empêcha de poursuivre plus avant leur

traque. Parvenu le premier au bout du chemin, le chef se saisit de l'arc plaqué contre le flanc de sa monture, ajusta une flèche et prit le temps de viser. Alors que la Sentinelle, toujours accrochée au morceau de bois, disparaissait derrière la première courbe, la flèche fendit l'air et vint se fichir sous son épaule droite. Gémissant sous l'impact, la jeune femme faillit lâcher sa fragile progéniture. Dans un ultime effort, elle parvint à se hisser davantage parmi les branches, avant de s'évanouir.



Au même moment, mais plus en aval, sur la route reliant Hébron à Jéricho, une route fleurie et ombragée qui longeait sur une bonne partie les rives de la Mer Morte, un autre couple cheminait, d'humeur sombre. L'homme, plus âgé d'une vingtaine d'années que sa jeune épouse, marchait quelques pas devant, en signe de mauvaise humeur. La jeune femme, répondant au nom de Marie, lui avait été promise en mariage dès l'âge de douze ans, même si elle était restée un certain temps encore sous le toit de ses parents. Mais, dès qu'elle avait rejoint le toit conjugal, les difficultés avaient commencé. Malgré leurs efforts, elle ne parvenait pas à engendrer l'enfant attendu. À cette époque, l'enfant représentait dans la croyance juive le signe de la survie d'Israël, inscrit en lettres d'or dans la Genèse⁷. Ne pas enfanter passait pour une honte, une malédiction portée sur la famille nouvelle, qui autorisait d'ailleurs l'époux à répudier sa femme pour stérilité. Si Joseph, sans se résoudre à de telles extrémités, se désespérait de la situation, ce n'était rien par rapport à Marie. La pauvre se morfondait, surtout depuis qu'elle avait assisté sa cousine Élisabeth dans les trois derniers mois de sa grossesse. Paradoxalement, cette naissance lui avait redonné l'espoir ; le père, persuadé que l'enfant serait une fille, s'était muré dans un silence total pendant neuf mois. Prêtre au Temple, il n'avait retrouvé l'usage de la parole qu'en constatant que c'était bel et bien un fils, Jean, le futur prédicateur du Jourdain, qui était venu au monde.

Un sage, de passage dans leur village, leur avait conseillé de consulter un mage vivant dans la ville de Bersabée, aux portes du désert du Néguev.

⁷ Notamment Genèse 9,1 "Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit : "Fructifiez, multipliez, emplissez la terre".

D'après le sage, cet homme possédait une immense connaissance dans la confection de philtres et de potions. Selon toute vraisemblance, il devait posséder dans son arsenal de quoi stimuler la fécondité. Emplis d'espoir, Joseph et Marie avaient donc entrepris le long voyage depuis leur village de Nazareth vers le sud, eux qui n'avaient jamais auparavant dépassé les frontières de Jérusalem pour le pèlerinage annuel de la Pâque. L'infortune voulut que le vieux mage décède quelques jours avant leur arrivée, sans legs de son héritage. Dès lors, le couple, fort contrit, n'eut d'autre solution que de reprendre le chemin du retour.

Ruminant ces sombres pensées, Joseph se présentait devant le gué d'une rivière en crue quand Marie le rattrapa, ses sandales claquant sur le sol meuble :

– Regarde, là-bas.

Joseph plissa des yeux pour distinguer ce que sa femme lui indiquait. Il devait bien admettre que depuis quelque temps, sa vue avait tendance à baisser.

– Je me trompe ou c'est une femme accrochée à une branche que je vois ?

– Oui, je crois que tu as raison. Allons vite la secourir, en espérant qu'il ne soit pas déjà trop tard. Sans doute a-t-elle été emportée par les eaux pendant qu'elle lavait le linge.

Sans attendre davantage, Marie descendit parmi les hautes herbes qui tapissaient la berge. De l'eau jusqu'aux genoux, elle se pencha par dessus l'écume pour pouvoir attraper l'une des branches du radeau de fortune. Elle tira de toutes ses forces jusqu'à ce que le bout de bois mort consente à venir vers elle. Elle pouvait presque toucher le corps de la femme quand Joseph la rejoignit, tout essoufflé.

– Il m'étonnerait fort que l'on s'amuse à arroser les lavandières de flèches, désormais, avança le charpentier en constatant l'empennage brisé qui dépassait du dos.

Sans répondre, Marie retourna le corps flétri par l'eau. La beauté des traits, encadrés par une chevelure soyeuse qui descendait en cascade sur les épaules, la frappa d'emblée. Faisant fi de ses émotions, elle se pencha vers la poitrine, tâta le pouls pour finalement se relever en secouant la tête. Aussitôt, Joseph prit avec une infinie douceur la tête de Marie entre ses

maines calleuses. La piété comme la bonté de sa femme dépassaient largement le cadre de son seul foyer.

– Viens Marie, nous ne pouvons plus rien pour elle. Qui sait ce qui a pu lui valoir un tel traitement. Nous ferions mieux de nous éloigner de ce cadavre au plus vite.

Comme les deux galiléens faisaient volte-face, une série de cris perçants les cloua sur place. Marie les reconnut instantanément : les pleurs d'un bébé affamé. Elle fit immédiatement demi-tour et fouilla parmi les branchages, sans prêter attention au flux de la rivière qui remontait le long de sa taille. Au milieu d'un feuillage, elle découvrit l'enfant, transi de froid malgré l'épaisseur de draps qui l'enveloppaient. Sans réfléchir, elle s'en empara et remonta sur la grève. Elle commença à le dorloter, à le bercer pour le calmer, tout en fouillant dans sa besace en quête d'ingrédients qu'elle pourrait réduire en bouillie. Joseph la regardait faire, indécis sur la conduite à tenir. Finalement, il opta pour la solution de prudence :

– Marie, quoique tu fasses, nous ne pourrons pas l'emmener avec nous.

– Et que comptes-tu faire ? répondit-elle, sur la défensive. Si nous le laissons ici, sans assistance, il mourra aussi sûrement que si nous le tuions nous-mêmes.

– Si nous n'étions pas intervenus, il serait mort de toute façon.

– Est-ce que cela soulagerait ta conscience pour autant ?

Joseph considéra sa femme sous un œil nouveau. Jamais il n'avait dû élever la voix pour obtenir obéissance. Jamais, auparavant, elle n'avait contesté ses décisions. Se résignant à ce que sa réaction ne découle d'une inaliénable résolution, il tenta une autre approche.

– Si nous l'emmenons avec nous jusqu'au village, comment justifierons-nous sa présence ? Iras-tu jusqu'à clamer que tu as récupéré cet enfant dans les eaux, comme jadis la princesse Bithiah avec Moïse ?

– Certes non. Nous n'aurons qu'à proclamer que cet enfant est le nôtre.

– Le nôtre ? On ne peut pas dire que ta grossesse éclatait aux yeux de tous, à notre départ.

À ces mots, un voile de tristesse passa devant les yeux de la jeune épouse. Conscient de sa maladresse, Joseph tenta de se rattraper.

– Excuse-moi, je ne voulais nullement te blesser. Mais quand même, je te le répète, comment expliquerons-nous la présence de cet enfant ?

– Joseph, je suis persuadé que cet enfant est bien aimé de Dieu. Je ne t'en ai pas parlé, mais l'autre nuit, pendant mon sommeil, il m'a semblé que Dieu s'adressait à moi par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Il me précisait que bientôt, beaucoup plus tôt que je ne l'imaginais en fait, je concevrai un garçon qui serait appelé Fils de Dieu, car baigné par l'Esprit de Dieu. Voilà pourquoi j'étais si guillerette ce matin, avant que ton air maussade ne me gagne.

– Je ne sais pas, murmura Joseph, de plus en plus indécis. Et si cet enfant était recherché ?

– Quel juif respectueux de la Loi de Moïse souhaiterait du mal à un innocent ?

Examinant de plus près l'intimité de l'enfant, Joseph abattit sa dernière carte.

– Il n'est même pas juif !

– Qu'à cela ne tienne. Avec la grâce de Dieu, et un peu de notre amour, il le deviendra. Sois-en assuré.

D'une tranquille assurance, elle posa alors la main sur l'avant-bras de son époux et le pacte entre eux fut tacitement scellé.

– Occupe-toi de l'enfant, alors. Je redescends voir s'il n'y a pas quelques biens à récupérer auprès de sa mère naturelle. Qui sait si un jour nous ne serons pas amenés à lui révéler la terrible vérité.

– Comment l'appellerons-nous, ce cher petit ? demanda Marie en le retenant encore quelques instants par la manche.

– Je ne sais pas. Choisis, toi.

– Alors, je l'appellerais Jésus⁸, cet enfant que Dieu a placé sur notre route pour être sauvé.

Le charpentier retourna auprès du cadavre, dont il récupéra un étrange collier en forme de trois croissants entrecroisés, un morceau d'étoffe de la robe et une broche en argent. Hésitant, il dégrafa également la ceinture. La petite bourse qui y pendait glissa le long de la bande de cuir. Joseph la rattrapa juste avant que le courant ne l'emporte. Elle contenait en tout et pour tout une petite sphère d'un noir intense. Quand l'enfant fut rassasié et leurs propres habits séchés, ils repartirent vers leur village.

⁸ Les recherches étymologiques montrent que le nom de Jésus dérive du nom hébraïque Yeho-shoua, dans lequel on retrouve la racine du nom divin YHWH (Dieu, Seigneur) et le nom Josué, qui signifie sauver, délivrer. Soit littéralement « le Seigneur sauve ».



Lorsque Joseph atteignit Nazareth, il fit comme avait dit Marie. S'ils formaient un couple de modeste condition, des artisans vivant de leur travail, ils n'en étaient pas moins respectés par le clan, Joseph pour l'excellence de son travail et Marie pour sa bonté proverbiale. Aussi ne posa-t-on pas trop de questions quant à l'origine de l'enfant. L'explication de Joseph en valait bien une autre ; après tout, chaque naissance ne pouvait-elle pas s'assimiler à un don de Dieu ?

Dès lors le jeune Jésus passa une enfance heureuse au milieu de cette petite ville parsemée de sentiers pierreux, de placettes où les vieux aimaient à se retrouver à la tombée du jour, où les femmes faisaient la queue pour se servir à la fontaine, leur jarre sur la tête. Sa maison, une case sans style posée au bord d'un chemin, servait tout à la fois d'appentis, de cuisine, de chambre à coucher. Bien qu'elle fut chichement meublée de quelques nattes, coussins et meubles en bois, elle demeurait fort agréable, même lors des plus rudes moments de l'hiver. Lorsque l'espace venait à lui manquer, il lui suffisait de se balader près des pressoirs taillés dans le roc, dans les jardins verts et frais, plantés de pommiers, noyers, grenadiers ou figuiers, ou entre les champs de vignes et d'oliviers entremêlés aux bâtisses. À la belle saison, au moment où la campagne se couvrait d'un tapis de fleurs, il aimait à quitter l'étroit horizon du village. Il gagnait alors, accompagné tout au long du chemin du chant des tourterelles, des merles bleus et des alouettes huppées, le sommet du groupe de montagnes qui ferme au nord la plaine d'Esdrelon. Là, sur l'un des plateaux perpétuellement bercé d'une douce brise, une splendide perspective s'ouvrait à lui selon les quatre points cardinaux. Ainsi, lorsqu'aucune brume ne venait voiler le ciel bleu azur, se laissaient deviner, au nord, les contours du golf de Khaïfa.

Sa famille vivait simplement, modestement, mais dans un tel milieu enivrant, où la vie, contente et facilement satisfaite, coulait paisiblement, quel besoin était d'accumuler d'inutiles richesses ?

Très tôt, Jésus fut un élève studieux et assidu, pris en main avec tendresse par le vieil *hazaan*⁹ du village. Il apprit à lire et à écrire à partir de

⁹ Professeur

l'étude consciencieuse des livres saints, la Torah, les Prophètes et enfin ceux qu'on appellerait plus tard les Hagiographes. Dès sa plus tendre jeunesse, il fut tout aussi bien pénétré des hautes espérances pour le peuple d'Israël qu'impressionné par ce Dieu omnipotent, omniscient, qui intervenait si facilement dans la destinée des hommes. Il absorbait les textes comme une éponge et sa faculté à en saisir l'essence – le regard sans complaisance sur l'expérience humaine du Livre de l'Ecclésiaste, le caractère désespéré du Livre des Lamentations, les visions terribles de l'apocalypse décrites dans le Livre de Daniel – ne cessait d'émerveiller son professeur. Dévoré de curiosité, il interrogeait souvent ce dernier sur les interprétations à donner aux représentations allégoriques et mystiques du Messie, dont regorgeaient les Livres des Prophètes.

Pendant tout ce temps, sa mère ne cessait de lui répéter qu'il était différent des autres enfants, même après la naissance de ses frères et sœurs, si bien qu'il s'était peu à peu approprié l'idée à défaut d'en comprendre toute la portée. Son esprit naviguant entre les patriarches et les grands prophètes de la nation, il avait à vrai dire peu d'amis véritables, à l'exception de Samuel, un jeune homme vif et gai que sa filiation destinait à devenir berger. Il se tenait régulièrement à l'écart des autres mais dès qu'il parlait, avec ce don si particulier que possèdent les grands orateurs à captiver leur auditoire, chacun venait l'écouter toute affaire cessante.

En fait, il préférait de loin écouter le monde bruisser autour de lui. La Galilée était une terre de passage, sillonnée de routes commerciales, au contact de multiples influences extérieures. Nombreux étaient les voyageurs qui s'arrêtaient au village pour une nuit, et repartaient tôt, le lendemain matin, laissant flotter derrière eux le parfum des histoires merveilleuses issues de leurs lointaines contrées. Pour Jésus, cet exotisme chamarré venait utilement contrebalancer la rigueur fastidieuse de l'apprentissage des innombrables rites et observances de la Loi. Tantôt, un scribe égyptien en route vers Tyr racontait la magnificence des pyramides, et comment, selon la légende, le pharaon Djeser et son fidèle architecte Imhotep avaient été inspirés par des êtres descendus du ciel dans un vaisseau de même proportion. Ou alors, un philosophe cynique grec, de cet espèce qui sillonnait les routes de l'Empire romain, parfois entouré de disciples, vivant de l'hospitalité et défendant un idéal de liberté, retraçait le

panégyrique des grands philosophes de l'histoire Hellène. Une autre fois, un moine bouddhiste pareillement vagabond sortait de sa besace quelques rouleaux du *Tripitaka*¹⁰ et choquait l'assistance en rejetant tout aussi bien l'existence d'un Dieu unique que les notions d'âme et de résurrection. Le débat alors s'enflammait, les fervents défenseurs de la Loi vitupéraient contre le dogme bafoué, tandis que Jésus, malgré son jeune âge, relançait calmement leur invité par quelque question habile, avide d'en savoir davantage.

Un soir, alors que le soleil venait de basculer de l'autre côté de la montagne, Samuel déboula, tout excité, dans la demeure de Jésus. Sans cérémonie, il apostropha son ami :

– Un prêtre perse vient d'arriver au village pour y passer la nuit. Il s'est installé face à la fontaine des deux sources. Il termine son repas et nous a promis de nous conter l'histoire de son pays. J'ai accouru aussi vite que j'ai pu avant qu'il ne commence. Tout le monde te réclame, là-bas, et le prêtre se montre fort curieux du crédit accordé à un aussi jeune garçon.

Marie acquiesça avant même que Jésus lui ait demandé la permission de sortir. Aussitôt, il suivit son ami à travers les étroites ruelles du village jusqu'à la fontaine. Le prêtre y avait dressé sa tente, étalé de luxueux tapis bariolés, accroché un encensoir en étain et disposé divers ustensiles de son culte. Les villageois, dont de nombreux enfants, s'étaient en arc de cercle autour du voyageur. Le visage du sage s'éclaira lorsqu'il aperçut les deux enfants s'approcher de lui.

– Voici donc le jeune Jésus qui semble si instruit des affaires religieuses de son pays, s'exclama-t-il, faisant tressauter les boucles torsadées de sa barbe.

– Tu as dû accomplir un long voyage pour venir jusqu'ici, lui répondit Jésus. D'où viens-tu exactement ?

– Voilà bien la curiosité de la jeunesse. Je viens d'une ville du nom de Dur-Untash, construite plus de mille ans plus tôt par les rois de Suse en l'honneur du Dieu Inshushinak. En fait, la ville est davantage un gigantesque complexe au service de la grande ziggourat, elle-même dédiée à ce Dieu. C'est là que j'officie en tant que Grand Prêtre.

– Qu'est-ce que vous appelez une ziggourat ?

¹⁰ Canon des Écritures bouddhiques